

ough within the scope of his endeavor and more than successful in the correlation of his literary and archaeological sources. One might question the use of the King James version for Biblical quotations and might have expected a more precise reference in the *Constitutions* attributed to Cyril of Alexandria: the citing of the original text would have made the argument stronger and more dependable (p. 44). However, these are minor matters. On the other hand, the absence of a bibliography is a major drawback in the book.

In any case, the contribution of Professor Galavaris to the study of the liturgical life of the Church is a splendid one and it reveals not only his scholarly abilities but also his deep Christian convictions.

Holy Cross School of Theology
Hellenic College
Brookline Massachusetts

GEORGE S. BEBIS

P. – Y. Péchoux et M. Sivignon, *Les Balkans*. Paris. P.U.F. (Collection "Magellan"), 1971, pages 284 avec 21 figures + 8 planches hors texte.

La géographie, au sens moderne du terme, est presque totalement inconnue des Grecs. Les quelques ouvrages existants sur la géographie humaine de la Grèce ont été fait par des étrangers, surtout des français.

Le livre que nous citons ici est du à MM. Pierre-Yves Péchoux et Michel Sivignon qu'ont tous deux vécu et travaillé pendant des années en Grèce en qualité d'experts auprès du Centre des Sciences Sociales d'Athènes. Ils ont eu de ce fait la possibilité de connaître à fond les problèmes que pose le développement de l'économie grecque ainsi que les efforts faits en ce sens.

Les autres pays balkaniques, ils les ont connus par des documents (statistiques, résultats d'enquêtes, etc.) étudiés sur les lieux.

Pour la rédaction de leur livre MM. P. – Y. Péchoux et M. Sivignon disposaient donc d'un matériel assez considérable.

Si les quatre pays balkaniques présentent, au point de vue de la géographie physique, des ressemblances, il n'en est pas de même quant à l'organisation de leur économie: L'Albanie et la Bulgarie ont basé leur économie sur le modèle socialiste des pays de l'Europe de l'Est: la Grèce fait partie de la catégorie des économies de type occidental, tandis que

la Yougoslavie a pris, surtout par la réforme de 1965, une voie mixte caractérisée d'une part par la propriété collective des moyens de production et d'autre part par le rôle accru du profit dans les échanges, ainsi que par les investissements des capitaux de provenance occidentale. De ces diversités résultent les différences de niveau de croissance entre chaque pays.

Mais, malgré ces différences et ces particularités, le niveau de croissance apparaît comme à peu près semblable pour les trois pays balkaniques, c'est-à-dire à l'exception de l'Albanie, dont le développement économique dépend de ses rapports avec son lointain allié, la Chine populaire. Cela ne signifie nullement que les économies des autres pays soient indépendantes.

En tous les cas, l'économie des pays balkaniques, si l'on prend comme critère la structure de leurs échanges commerciaux, est une économie arriérée: les importations en produits manufacturés (machines et matériel d'équipement) représentent pour eux tous entre 49% (Albanie, 1964) et 58,5% (Grèce) du total des importations.

En revanche la composition des exportations est assez différente: L'Albanie et la Grèce exportent surtout des produits agricoles et des matières brutes, tandis que les exportations en produits manufacturés ont une place importante dans la balance commerciale de la Bulgarie et de la Yougoslavie.

Le livre de MM. P.-Y. Péchoux et M. Sivignon apporte non seulement "la vérité quantitative" pour la dernière décennie, mais aussi l'ensemble de l'histoire du développement économique des pays balkaniques surtout depuis la deuxième guerre mondiale.

VASSILI KREMMYDAS

James Barros, *The League of Nations and the Great Powers: The Greek-Bulgarian Incident, 1925*. Oxford: Clarendon Press, 1970. Pp. 143.

In this excellent monograph, Mr. Barros, with his accustomed meticulous scholarship, deals in depth with the Greek-Bulgarian border incident of 1925 on the basis of intensive research in official Greek, British, Italian, German, American and League of Nations archives.

Like the Aland islands question, with which Mr. Barros dealt in an earlier study,¹ this conflict was successfully settled by the League of

1. J. Barros, *The Aland Islands Question: Its Settlement by the League of Nations*, New Haven: Yale University Press, 1963.